

# 1

*Par pitié, ne nous jetez pas aux loups.*

L'air glacial fouetta le visage de Megan Moraine lorsqu'elle franchit la porte de la Casa Del Sol. Le hall d'entrée de l'hôtel était étincelant : riches boiseries et colonnes imposantes. Le marbre du sol scintillait sous les semelles de ses tennis usées.

Elle fit signe aux jumelles de rester dehors, dans la chaleur écrasante et poisseuse de Floride, pendant qu'elle guettait une menace éventuelle. Ce restaurant était censé être un havre pour les fuyards comme elle, comme était supposée l'être la maison en bord de mer qu'elles avaient quittée précipitamment la veille. Lorsqu'elle avait montré sa marque de naissance en forme de croissant de lune argenté, le visage du propriétaire était devenu glacial.

— Je n'aime pas les Ombres, avait dit le Draicon, mais je suis de nature généreuse, c'est pourquoi je vous donne une minute à toi et aux gamines, avant de lancer un Gardien à vos troussees.

Une minute.

Ce n'était même pas suffisant pour leur permettre d'atteindre l'endroit où elle avait caché leur voiture.

Elles avaient couru sur la plage, pourchassées par un mâle lycanthrope armé d'un hachoir. Megan avait passé la nuit à veiller ses petites cousines, des jumelles

de sept ans, qui auraient dû être en train de dormir au chaud dans leur lit au lieu de grelotter sur le sable humide. Lorsqu'était venue l'aube pâle, elles avaient rejoint discrètement la voiture.

Il y avait peut-être d'autres Draicons hostiles à l'intérieur de l'hôtel, mais elle n'avait pas vraiment le choix, songea-t-elle en froissant la maigre poignée de dollars au fond de sa poche et en pensant à la vieille Ford qu'elle avait *empruntée* et qui fumait comme un barbecue.

Elle avait besoin d'aide pour rejoindre Alexandre Robichaux à La Nouvelle-Orléans, ce Draicon qui secrètement aidait les Ombres à se forger une nouvelle vie, une nouvelle identité. Cet homme était l'antithèse de son frère, le légendaire Gardien Gabriel Robichaux, qui avait coutume de torturer ses proies.

Les yeux bleus de la jeune femme s'écarquillèrent en passant en revue le décor de l'hôtel. Elle se sentit comme un chien dans un jeu de quilles en avisant les tables immaculées et les couverts en argent de la salle de restaurant.

Le mieux pour ne pas se faire remarquer était d'avoir l'air naturel. De paraître dans son élément pour que les gens ne se posent pas de questions à votre sujet.

C'est donc d'une voix assurée qu'elle demanda une table sur la terrasse.

L'emplacement était idéal, légèrement dissimulé par la végétation ornementale. La terrasse dominait une palmeraie où des fleurs tropicales multicolores s'épanouissaient. Elle avait même une vue imprenable sur l'entrée et pouvait à loisir observer les nouveaux arrivants.

Une serveuse souriante vêtue d'un pantalon noir et d'une chemise blanche se présenta à leur table, carnet

de commande et stylo en main. Son regard se posa sur la marque de naissance de Megan à son poignet.

Bon sang.

Megan posa précipitamment sa main gauche sur le croissant de lune qu'elle avait oublié de dissimuler. Elle ne pouvait pas se permettre de révéler sa vraie nature tant qu'elle n'avait pas rejoint un havre sûr. Pourtant la serveuse se contenta de sourire.

Megan étudia le menu en serrant les dents. Les prix étaient exorbitants.

— Un petit verre de lait pour les filles et de l'eau pour moi, s'il vous plaît.

— Megan, on pourrait avoir des saucisses et des œufs ? quémanda Jenny.

— On peut partager une assiette ! renchérit Jillian.

— Plus tard peut-être.

Les fillettes baissèrent les yeux et le cœur de Megan se serra.

*Je fais de mon mieux, mes chéries. J'aimerais tellement pouvoir faire davantage...*

Devant l'air hésitant de la serveuse, Megan ajouta :

— Ce sera tout, merci.

Une boule dans la gorge, elle observa les jumelles.

La teinture avait changé leurs tignasses blondes en un amas sombre, noir comme le charbon. Elles avaient les épaules basses, les yeux cernés par le manque de sommeil et portaient le même T-shirt aux motifs floraux, achetés dans une boutique en bordure de route et dont les couleurs commençaient déjà à passer.

Les filles s'étaient comportées avec calme et obéissance depuis qu'elles s'étaient échappées de l'île prison, forcées d'agir comme des adultes pour leur propre sécurité.

*Bientôt vous aurez des saucisses, des œufs et tout ce que*

*vous voudrez. Il faut juste qu'on fasse profil bas jusqu'à ce que notre escorte se manifeste.*

Toujours aux aguets, Megan observa les alentours. Un seul client avait levé le nez de son journal lorsqu'elles étaient arrivées, mais l'homme à la chevelure argentée avait désormais repris sa lecture.

Une vague de ressentiment l'envahit lorsqu'elle perçut l'odeur caractéristique des Draicons. Réunis autour d'une grande table, un groupe de loups-garous s'esclaffaient en piochant dans un immense plat débordant de saucisses. Ils appartenaient à la même espèce qu'elle, et pourtant ils étaient si différents...

*Pourquoi nous haïssez-vous à ce point ? Ne sommes-nous pas semblables ?* les interrogea-t-elle en silence.

Pourtant, ceux qu'on appelait les Loups des Ombres étaient traités en inférieurs par les loups-garous normaux. C'est pourquoi ils avaient choisi de se réfugier sur une petite île des Caraïbes pour élever leurs enfants en paix.

Mais, six ans auparavant, un groupe d'Ombres renégates avait décidé de vendre l'histoire des lycans à une émission télévisée très populaire, manquant ainsi de révéler leur existence aux humains. Heureusement, le programme avait été interdit d'antenne avant même sa diffusion et des Draicons dotés du pouvoir d'emprise mentale étaient parvenus à convaincre les instances dirigeantes de la chaîne qu'il s'agissait d'un canular.

Après cette affaire, l'influent conseil des Draicons, craignant que les Ombres ne prennent le maquis, avait décidé de les parquer en dressant un champ de force magique autour de leur île. La tête de ceux qui cherchaient à s'évader avait été mise à prix.

La serveuse revint avec un plateau. Elle posa sur la table deux grands verres de lait, une tasse de

café fumant et trois assiettes de saucisses et d'œufs. Megan fut sur le point de protester, mais la femme leva la main.

— Quelqu'un a annulé sa commande et je n'aime pas gâcher. C'est la maison qui régale, glissa-t-elle avec un clin d'œil complice.

Les fillettes lancèrent en chœur un remerciement enjoué et Megan déglutit avec émotion face à la compassion dont faisait preuve cette femme.

— Merci, parvint-elle à articuler.

Une alarme retentit dans l'esprit de Megan lorsqu'elle vit la serveuse griffonner quelque chose sur son bloc-notes avant de lui tendre l'addition.

— Bon appétit. Je m'appelle Mitzi.

Sur ce, elle s'éloigna et Megan lut le petit mot.

*Vous êtes en sécurité. Ne bougez pas, quelqu'un va venir vous aider.*

La phrase codée était correcte, mais Megan demeurait méfiante. La récompense pour la capture d'une Ombre en cavale était élevée et les Gardiens chargés de traquer les fuyards se moquaient de les retrouver maltraités.

Elle prit une gorgée de breuvage et le café lui brûla les lèvres. Elle avala une bouchée. C'était délicieux, mais elle n'avait guère d'appétit.

Le rugissement d'un moteur attira son attention. Un homme garait sa moto à l'entrée. Il ôta son casque noir et passa une jambe musclée par-dessus le bolide.

Le cœur de Megan cessa de battre.

Le visage du motard était gravé dans son esprit. Elle l'avait vu sur ces clichés qui circulaient parmi les Ombres. Il était l'un de leurs pires ennemis.

Le liquide sombre se répandit sur la table lorsqu'elle

reposa la tasse en tremblant. Elle ouvrit et ferma la bouche comme un poisson hors de l'eau.

Gabriel Robichaux !

Dieu... Elle venait de se jeter droit dans un piège.

Elle lança un regard circulaire à la recherche d'une issue, mais il était trop tard. Si les fillettes et elle se levaient maintenant, il les verrait à coup sûr. Elle s'enfonça dans son siège.

Il dégageait une aura de puissance brute et un charisme qui balayèrent littéralement la terrasse à son approche. Ses cuisses musclées étaient serrées dans un pantalon en cuir noir moulant. Il portait un T-shirt Harley-Davidson et des bottes de motard qui lui conféraient un air dangereux. Une barbe de trois jours ombrait son visage avenant : c'était un démon au visage d'ange dont les mèches brunes tombaient en cascade sur les épaules. Il avait une bouche sensuelle qui attira l'attention de quatre femmes attablées non loin.

Si elles avaient suspecté sa véritable nature, les pauvres se seraient enfuies en hurlant. C'était un Draicon, un lycanthrope, tout comme elle, mais pourtant si différent. Il ne faisait pas partie des Ombres, il ne ployait pas l'échine sous l'opprobre. Lui était un Gardien, celui qui ramenait les fuyards en prison.

Jamais une Ombre n'avait échappé au puissant Gabriel.

Megan jeta un œil aux fillettes.

— Jenny, Jilly, vous vous souvenez que je vous ai dit que les Gardiens étaient de méchantes personnes ? Je vous ai raconté qu'ils pourchassaient notre peuple et qu'ils nous ramenaient sur l'île prison ?

Elles acquiescèrent.

Megan leur glissa quelques mots dans un murmure. Elles opinèrent de nouveau du chef. Le plan était prêt.

Megan se dirigea vers les toilettes. Il fallait qu'elle passe près de lui, pas le choix. Les paumes moites, elle sentit le regard du Gardien se porter dans sa direction, tandis que, à la limite de son champ de vision, elle voyait Mitzi qui s'entretenait avec lui.

Elle fila vers les toilettes pour dames, en retenant son souffle. Bien sûr il n'hésiterait pas longtemps à la suivre, même dans cet endroit, mais cela lui donnait un peu de temps.

Les paumes appuyées sur le lavabo froid, elle étudia son reflet dans le miroir. Un visage tiré encadré par des cheveux blonds teints en noir, des cernes profonds, des vêtements usés couverts de sable — c'était toujours mieux que l'horrible uniforme que les Ombres étaient tenues de porter sur l'île.

Megan rassembla son énergie magique. Contrairement aux jumelles, elle était une sang-mêlé et elle avait besoin d'énergie pour se transformer. Son corps manifesta son mécontentement. Ses cellules étaient terriblement en manque de viande crue. Une douleur cuisante la traversa, mais elle maintint sa concentration.

Elle devait le faire pour les filles.

Elle devait devenir...

Une Ombre.

Ses mains et ses bras s'estompèrent comme au ralenti. Elle ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, son reflet avait déserté le miroir.

Elle était invisible.

Coincée dans les toilettes... du moins tant que quelqu'un n'y entrerait pas. Une porte qui s'ouvrait toute seule attirerait inmanquablement l'attention.

A cet instant, les jumelles s'étaient sans doute

transformées, elles aussi, et l'attendaient dans la voiture. Elles étaient jeunes certes, mais leurs pouvoirs dépassaient déjà ceux de Megan.

*Allez, allez, ouvrez cette porte,* implora-t-elle silencieusement.

Son vœu fut exaucé et elle s'avança... pour s'arrêter aussitôt. Ses genoux manquèrent de se dérober sous elle et elle fut saisie d'un tremblement incontrôlable.

Le visage d'un Draicon se découpa dans l'embrasure, celui de Gabriel.

Il entra, jeta un œil dans chaque cabine. Megan recula jusqu'à se retrouver dos au mur. Elle vit les narines du Gardien frémir.

*Oh ! Seigneur, il sent mon odeur.*

La panique l'envahit lorsqu'elle le vit avancer vers elle d'un pas souple. Les pupilles du lycan se dilatèrent et prirent une teinte ambrée, signe que le loup émergeait en lui. Le regard de Megan examina la mâchoire carrée, le T-shirt tendu par les larges pectoraux, les jambes puissamment dessinées... Le cuir noir du pantalon qui moulait le sexe du lycan.

Elle sentit l'excitation la gagner malgré elle.

*Ce n'est qu'une réaction biologique,* songea-t-elle.

Gabriel était l'ennemi. Redoutable. Mais terriblement séduisant. L'air sembla vibrer entre eux, sous l'effet de l'alchimie sensuelle qui opérait.

Elle serra les poings.

— Je sais que tu es là, Megan, affirma-t-il avec calme, tu ne peux pas te cacher de moi.

C'était impossible, elle était invisible ! Il avança pourtant sur elle, ses bottes cliquetant sur le carrelage.

— Viens avec moi sans faire d'histoires.

*Qu'il aille se faire voir !* Elle se plaqua contre le mur comme pour se fondre dans la pierre.

Elle y était presque... Presque... Il suffisait de pousser la porte et elle serait dehors...

Gabriel pivota et un bras d'acier lui entrava la taille. Elle se débattit de toutes ses forces, mais la muraille du corps puissant l'immobilisa.

Vidée de son énergie, elle savait qu'elle ne pourrait plus rester invisible très longtemps. Mais elle ne se rendrait pas sans combattre !

Une terreur abjecte l'envahit lorsqu'elle se sentit réapparaître. Elle lutta contre la prise de Gabriel, mais il tint bon. Il leva un bras menaçant et Megan se contracta en attendant que son poing s'abatte sur elle. *Et voilà...* Il allait la frapper. C'était comme ça que procédaient les Gardiens, juste pour le plaisir.

Pourtant, au lieu du crochet du droit auquel elle s'attendait, elle sentit une main lui effleurer la joue, d'un geste à la fois apaisant et érotique. Gabriel pencha légèrement la tête vers elle en passant ses doigts dans sa chevelure, respirant son parfum.

Megan, prise de court, cessa de se débattre. Les Gardiens ne se souciaient guère de leurs captifs d'ordinaire ? Les histoires qui couraient ne parlaient que de brutalités.

Alarmée par le désir soudain qu'elle sentait monter en elle, elle s'interrogea : Gabriel était-il encore plus cruel que les autres ? Ce petit manège était-il destiné à lui faire baisser sa garde pour la frapper plus durement encore ?

L'odeur entêtante de cuir, de pin et de musc qui se dégageait de lui saturait ses sens et elle sentit une chaleur naître au creux de ses cuisses. Elle recommença à se débattre, mais ses forces lui firent défaut ; elle était épuisée.

Un souffle chaud lui parcourut le cou lorsqu'il se pencha pour murmurer à son oreille.

— Chut... tout va bien. Dors à présent.

C'était là le vrai danger, cette voix hypnotique qui annihilait sa volonté. Elle sentit ses yeux se fermer.

Il lui passa une main dans les cheveux d'un geste presque tendre et, juste avant de perdre conscience, elle sentit sa bouche dans son cou, comme s'il voulait la marquer.

Le brouillard devint ténèbres et tout disparut.

— Merde!

Ce n'était pas comme ça que Gabriel avait rêvé ces vacances qu'il attendait depuis si longtemps. Son regard tomba sur la femme inconsciente dans ses bras. Evanouie, elle semblait sans défense, si l'on faisait abstraction de l'éclat sauvage au fond de ses pupilles marines. Elle avait de longs cheveux noirs sur lesquels Gabriel sentit une odeur de teinture. Elle était petite, mais athlétique et sans doute capable de se battre avec hargne.

Il la nicha au creux de son épaule et gagna le hall.

— Mitzi, lança-t-il à la serveuse qui venait à sa rencontre, dis à Jay de garer le pick-up à l'arrière. Est-ce que vous avez attrapé les jumelles?

— Elles sont dans la cuisine, lui apprit son employée avec contrariété, mais elles sont terrifiées. Ce ne sont que des gamines, Gabriel.

— Je sais.

L'excitation qui l'avait gagné dans les toilettes refusait de le quitter; pourquoi réagissait-il ainsi en présence de Meggan?

— Il va falloir faire un grand ménage dans l'esprit

des clients du restaurant. Certains ont commencé à nous lancer des regards noirs quand les fillettes se sont mises à hurler. On leur a assuré que la police était en chemin.

Gabriel jura. Ça commençait mal.

De toute façon rien ne se passait jamais comme prévu avec les Loups des Ombres.

— Offre-leur à tous le petit déjeuner, c'est la maison qui régale.

Le restaurant pouvait se le permettre, Gabriel avait amorti cette affaire une dizaine d'années auparavant.

Jay, le gérant du restaurant, les rejoignit bientôt.

— Tu veux que je la mette dans le pick-up, elle aussi ?

— Non, répondit-il d'un ton plus cassant qu'il ne l'aurait souhaité, occupe-toi plutôt des clients avant que je ne vide leur mémoire.

Un instinct protecteur puissant était en train de naître en lui vis-à-vis de cette femme inconsciente dans ses bras. Il se demanda ce qui lui arrivait tandis qu'une nouvelle vague de désir le soulevait. Il inspira profondément et, ce faisant, perçut une odeur inquiétante et inhabituelle qu'il ne parvint pas à définir.

Cette Ombre avait dû entrer en contact avec des forces maléfiques.

Il passa par la cuisine du restaurant pour sortir et se dirigea vers le 4x4. Il installa la femme à bord, lui caressa la tête et laissa échapper un sifflement de colère en remarquant les bleus qu'elle avait au front. S'il mettait la main sur le salaud responsable de ces ecchymoses, il lui passerait l'envie de maltraiter les femmes.

— Tu es en sécurité maintenant.

Il revint dans la cuisine, où les fillettes étaient blotties l'une contre l'autre sur une unique chaise,

et usa de son pouvoir pour leur faire parvenir par empathie des vagues de réconfort.

Puis il s'agenouilla pour se mettre à leur niveau.

— Tout ira bien, *mes petites*, dit-il employant le français, je vais prendre soin de vous.

Il agita doucement la main et, par télépathie, leur commanda de dormir. Il demanda à Jay de les emmener dans le 4x4, puis il passa un coup de fil à son intendante.

— Jean, nous allons avoir des invités. Va faire quelques courses pour des jumelles d'environ sept ans. Prends-leur des shorts, des chemises de différentes tailles au cas où et paie tout ça avec ma carte.

Il raccrocha et entra dans le restaurant où il s'employa à implanter dans l'esprit des clients une puissante suggestion : le simple souvenir d'une dispute d'amoureux. Même la bande de Draicons acquiesça et les sourires fleurirent sur tous les visages, à l'exception de celui de l'homme à la crinière argentée. Il replia son journal avant de le poser près de lui, puis adressa un sourire étrange à Gabriel. Le sang du lycan se figea.

Le Gardien fit un nouvel essai sur l'homme récalcitrant : *ce n'est qu'une petite dispute, rien de plus.*

Sa suggestion sembla s'écraser sur un mur de béton et il réprima l'envie de se masser les tempes pour chasser la petite douleur qu'avait causée cet échec.

L'inconnu voulait la jouer comme ça ? Parfait. Gabriel déploya toute sa puissance et la canalisa vers l'étranger aux cheveux d'argent qui se prit la tête à deux mains en baissant les yeux.

Satisfait, Gabriel regagna la cuisine, demanda à Jay de faire déposer sa Harley à son domicile, puis il s'installa au volant du 4x4 en jetant un œil à la

terrasse dans le rétroviseur. Bien, le type aux cheveux grisonnants était en train de manger.

Le soleil frappait durement le bitume sous les roues du pick-up mais, dans l'habitacle, l'air conditionné fonctionnait à plein.

Son téléphone sonna et Gabriel le saisit dans la poche de son pantalon.

— Robichaux.

— Dis donc, t'as l'air drôlement sérieux.

Gabriel observa sa cargaison dans le rétroviseur.

— J'ai eu un imprévu, on va devoir reporter.

Silence au bout du fil, puis Raphaël reprit la parole.

— Ça me va. Ces réunions entre vieux copains, ça va deux minutes, on préfère passer du temps avec nos femmes. Alex a quelqu'un, au fait ! Il aura mis le temps.

Gabriel fut à la fois ravi et interloqué par la nouvelle.

— Qui ? Ce n'est pas une... Ombre au moins ?

— Non, une Draicon normale.

Il était temps que son frère aîné connaisse un peu de bonheur. Il avait porté le deuil de sa compagne et de leur enfant pendant trois années, depuis ce jour où...

*Je suis responsable de ce qui s'est passé, se souvint Gabriel, étreint par un sentiment de culpabilité qui ne le quittait jamais tout à fait.*

— Je serai sur l'île pendant quelques jours, mais je reste joignable en cas d'urgence, précisa-t-il.

— Compris, soupira Raphaël, je croyais pourtant que tu avais arrêté.

— C'était le cas, jusqu'à ce que je reçoive un coup de fil de Jay. Personne d'autre n'était disponible dans le coin, je n'avais pas vraiment le choix. Deux gamines font partie des fuyardes.

Il entendit son frère étouffer un juron.

— Et est-ce que tout va bien ?

— Rien d'insurmontable, affirma Gabriel en raccrochant.

Il jeta un coup d'œil rapide dans le rétroviseur, en direction de ses passagères, puis gara le 4x4 sur le parking d'une épicerie, sans couper le contact. Les vitres fumées du véhicule empêcheraient les regards indiscrets. Il alluma le petit ordinateur portable posé sur le siège et entra les informations dont il avait besoin dans la base de données.

Megan Moraine.

Célibataire.

26 ans.

Disparue de l'île cinq jours auparavant, ainsi que les jumelles Jennifer et Jillian Sullivan, ses cousines. Grand-mère décédée de causes naturelles la semaine passée. La fugitive a été repérée pour la dernière fois aux abords de Naples, Floride.

C'est une métis, mais elle doit être considérée comme dangereuse et particulièrement retorse.

Les jumelles sont des Ombres de souche, leur dangerosité est extrême.

L'usage de la force et de moyens radicaux en vue de leur capture est autorisé.

Perdu dans ses pensées, Gabriel referma l'ordinateur et se retourna vers Megan. Un vide douloureux lui envahit la poitrine lorsque son regard se posa sur les fillettes. Elles étaient trop pâles, trop maigres et semblaient sans défenses.

— Vous êtes en sécurité, murmura-t-il, dormez bien, *mes petites*.

Si Megan percevait son secret à jour, il était foutu, il devait s'assurer qu'elle ne sache jamais ce qu'il était vraiment.

Aux yeux de cette femme il était l'ennemi et, pour sa sécurité et celle des gamines, il valait mieux que ce mensonge perdure.

Si quelqu'un apprenait la vérité, ils deviendraient tous des fugitifs pour le reste de leur existence.